



ECHECS SCOLAIRES.... ECHECS DE QUI EXACTEMENT ?

Alain BOLLON

Expert international en évaluations
des systèmes et des apprentissages

Pour ce qui est des chiffres, statistiques, pourcentages réels ou arrangés, rapports, études, analyses, ils sont facilement accessibles, ailleurs.

Il ne s'agit ici que de brefs retours-détours sur quelques entrées, par le champ sémantique et un début d'approche systémique.

De quoi parle-t-on vraiment, et qui, de l'acteur ou du Système, est responsable des situations qui suivent ?

EXCLUSION

Sanction au terme de procédures disciplinaires, par renvoi temporaire ou définitif.

Procède d'un concept d'ordre, d'un manquement aux obligations du règlement intérieur.

Sauf que les règlements intérieurs sont conçus à partir des modèles de conduite et de comportement déterminés suivant un certain seuil de civilité, qui ne peut se concevoir que dans un environnement exempt de misère économique, de mépris social, de discrimination sociale, de violences urbaines ou autres.

Les deux dimensions de l'exclusion, scolaire et sociale, sont liées et relèvent d'une approche systémique induisant la construction de modèles d'évaluation de conduites des élèves, de leurs « échecs » et de leurs « réussites ».

Par une singulière ironie du sort, ironie aux deux visages de l'INRE, alors que mes domaines de recherches, d'interventions, d'accompagnements sont tous axés sur les réussites d'apprentissages, réussites éducatives, réussites scolaires, c'est à moi que l'on vient demander de revenir sur quelques concepts clé de la nébuleuse des figures des échecs scolaires.

A l'UNESCO comme ailleurs, on sait bien que tous les Systèmes Educatifs fondent leur existence sur la réussite des élèves, de tous les élèves qui les traversent. Ils le proclament haut et fort, leurs représentants institutionnels le martèlent à l'envi, leurs différents acteurs professionnels s'y impliquent avec engagement et conviction.

Mais rien n'y fait vraiment : les laissés pour comptes, on peut se demander pour quels comptes, d'ailleurs, ne diminuent guère. Et même quand ils ont été - soi-disant remédiés - rarement re-médiés, beaucoup gardent une blessure d'estime de soi qui perdure longtemps, souvent très longtemps.

Une éducation vraiment partagée et inclusive, comme elle se prétend, devrait travailler sur les pré-acquis d'intégration et les accompagnements à la scolarité.

REDOUBLEMENT

Décision de faire recommencer, à l'identique, la totalité d'une année scolaire.

Doublément suffirait comme peine. Re-doubler signifierait donc tripler, voire quadrupler, du point de vue du sens... et de la peine.

C'est encore la mesure la plus fréquente pour répondre aux difficultés d'apprentissages, qui accentue les mécanismes inégalitaires. Rares sont les études recueillant un tel consensus défavorable des chercheurs, s'opposant aux croyances des acteurs comme :

- 1 se pratique partout : c'est faux ;
- 2 permet des effets sociétaux et améliore le niveau global : c'est faux ;
- 3 permet des économies budgétaires : c'est faux ;
- 4 a des effets individuels bénéfiques : c'est faux ;
- 5 a des conséquences psychologiques positives : c'est faux.

De fait, il ne donne aucune valeur ajoutée individuelle ;

Il véhicule et amplifie les inégalités sociales ;

Il accroît les différences initiales de compétences ;

Il assure une fonction de triage.

Plus qu'un accident de parcours, c'est une décision couperet, une épreuve scolaire dont la dureté laisse des traces indélébiles.

DESCOLARISATION

Sortie précoce du système éducatif.

Comme le dé-raillement, le dé-voiement, le détournement.

Arrêt du métier d'élève avant la 16^{ème} année.

En milieu scolaire, le paradigme dominant est de logique industrielle : transmettre beaucoup de connaissances à des élèves qui devraient les assimiler de manière uniforme, en suivant les normes applicables à tous.

Hors de ce projet, l'élève devient perturbateur : il se retire progressivement d'une situation scolaire jugée insupportable.

Il abandonne, le système l'abandonne, c'est l'abandon scolaire.

Perdu dans le système, le système le perd, en dé-perdition.

DECROCHAGE SCOLAIRE : lâcher le crochet du sens

Notion qui recouvre plusieurs réalités, de l'ennui sporadique en classe, à l'absentéisme chronique, jusqu'aux phobies scolaires. Aujourd'hui, le décrochage est souvent invisible, l'élève étant présent, mais sa tête ailleurs...

C'est une maladie nosocomiale de l'école.

Le dénombrement est difficile.

L'administration ne sait pas recenser les décrocheurs ou le cache derrière des catégories plus présentables, les décrocheurs réussissent à camoufler leurs situations.

On connaît les causes majeures :

Gestion de la scolarité par les familles, formes d'intelligences multiples, fractures sociales, orientations subies...

L'Ecole s'exonère de toute responsabilité endogène : le décrocheur reste le fautif.

Les palliatifs aggravent souvent les diagnostics approximatifs : obnubilation entrepreneuriale, sous-traitance au champ médico-social, relégation dans les cursus particuliers qui deviennent filières, ghettos, cycles d'insertion à options faibles.

Les stratégies de raccrochages ne permettent guère un retour aux études car elles se basent sur l'hypernormalisation, avec cours intensif, coaching acharné... principes à l'origine même du dégoût de l'école.

Pour prévenir, en fait, il faudrait inverser les standards scolaires : un vrai projet personnalisé co-construit, un autre rapport aux matières, au rôle du temps, aux régulations...

Décrocher des pédagogies conventionnelles.

ECHECS SCOLAIRES échecs à l'École, échecs de l'École.

Il n'y a ni réussite, ni échec sans projet.

Réussite et échec sont la représentation de l'écart entre ce qu'on voulait atteindre et ce à quoi on parvient.

Ces représentations résultent d'une construction qui manipule de manière, parfois opportuniste, aussi bien la performance que l'intention à laquelle on la rapporte.

Quel est vraiment le projet de l'École ?

L'institution assigne unilatéralement les objectifs ;

Définit unilatéralement les critères ;

Décide quoi apprendre, à quel âge, à quel rythme, à quel niveau de maîtrise.

L'éducateur, lui, fait tout pour persuader les apprenants qu'il s'agit alors de leur projet, donc, s'il n'aboutit pas, de leur échec. C'est la dévolu-

tion systémique du projet.

L'échec scolaire est fondamentalement ambigu : le projet auquel on le rapporte n'est pas d'abord celui de l'apprenant.

Le jugement de réussite ou d'échec est porté par l'institution.

Mais loin de reconnaître que l'échec est son échec, l'échec de son projet d'instruction, elle s'empresse de l'imputer à l'élève et à ses « manques ».

Tout enfant, quel qu'il soit, doit réussir à l'École, elle est faite pour cela.

Apprendre à être, apprendre à grandir, apprendre à agir sur soi, avec les autres, sur le monde où entrer...

Si l'École ne remplit pas pleinement cette mission première, surtout pour celles et ceux qui n'y parviendront pas sans elle, pourquoi durerait-elle en l'état ?

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

M. CRAHAY L'ÉCOLE PEUT-ELLE ÊTRE JUSTE ET EFFICACE ? *De Boeck*

N. MONS LES NOUVELLES POLITIQUES ÉDUCATIVES, *Puf*

M. MESKEL-CRESTA ÉCOLE ET MUTATIONS, *De Boeck*

F. DUBET LA PRÉFÉRENCE POUR L'INÉGALITÉ, *Seuil*

R.F. GAUTIER CE QUE L'ÉCOLE DEVRAIT ENSEIGNER, *Dunod*

M. GAUCHET POUR UNE PHILOSOPHIE POLITIQUE DE L'ÉDUCATION *Stock*